Médiévales

Langues, Textes, Histoire

50 | printemps 2006

Sociétés nordiques en politique (XII^e-XV^e siècles)

Le millénaire de la conversion en Islande

Jenny Jochens

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/1419>

DOI : 10.4000/medievales.1419

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 169-178

ISBN : 2-84292-186-0

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Jenny Jochens, « Le millénaire de la conversion en Islande », *Médiévales* [En ligne], 50 | printemps 2006, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.1419>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Le millénaire de la conversion en Islande

Jenny Jochens

- 1 En l'an 2000, les célébrations du deuxième millénaire de notre ère organisées dans le monde entier ont eu un écho retentissant en Islande. Non seulement la population a participé aux commémorations honorant deux mille ans de christianisme et de calendrier occidental, mais elle a aussi, et surtout, célébré le millénaire de la conversion du pays. Cet événement, connu sous le terme de *kristnitaka* (consentement à la chrétienté), qui a probablement eu lieu le 24 juin 1000, est une histoire tout à fait particulière parmi les récits de la conversion de l'Europe. Tandis que les autres peuples furent contraints par leurs rois à accepter la nouvelle religion par des méthodes militaires utilisées à plusieurs reprises, les Islandais – toujours sans roi – délibérèrent longuement et publiquement à l'*alþingi* (assemblée générale), sous la direction du *lögsögumaðr* (l'homme qui prononce la loi), du pour et du contre de la nouvelle religion. Ils prirent finalement la décision de se convertir, volontairement et formellement, acceptant le baptême immédiat de tous les participants, ce qui atteste une sincérité sans faille ¹.
- 2 Les célébrations d'un événement s'orientent naturellement vers les monuments qu'il a engendrés ; en Islande cela ne veut pas dire des bâtiments ou des objets mais des manuscrits. Les pages qui suivent ont pour objet de proposer un survol rapide des éditions et des études récentes qui traitent des sources écrites en vieil islandais (ou vieux norrois) provenant surtout d'Islande mais aussi de Norvège et qui concernent la conversion et l'histoire de l'Église, et dont la publication coïncide à peu près avec les célébrations du millénaire.
- 3 En introduisant, sinon l'écriture, du moins l'alphabet latin dans l'île, le clergé et la conversion ont joué des rôles majeurs dans la vie intellectuelle islandaise. Initialement contraints par les besoins liturgiques, les prêtres commencèrent par écrire en latin, mais très tôt des écrits en langue vernaculaire, vieux norrois ou vieil islandais, firent une véritable irruption. Ils s'attachaient aux sujets mythologiques, poétiques et surtout historiques, notamment l'histoire de l'Islande, de la Norvège avec ses rois, ses évêques,

ses saints – locaux ainsi qu'internationaux – avant même l'apparition de la vraie gloire de la littérature islandaise, les sagas des Islandais ou les sagas des familles.

- 4 Les manuscrits furent en grande partie oubliés pendant des siècles, mais ils furent publiés par les érudits étrangers et islandais à partir de la fin du XVIII^e siècle. Cependant, la nécessité d'éditions modernes s'imposait et, avant même l'indépendance politique en 1944, les Islandais conçurent le projet de publier toute la littérature du Moyen Âge dans de nouvelles éditions préparées par des spécialistes islandais. Visant surtout le grand public en Islande, ces éditions furent rapidement adoptées par les chercheurs étrangers. La grande figure des séries de textes est, *Íslensk fornrit* (ÍF), publiée par l'*Íslenska fornritafélag* fondé en 1928. Naturellement, on commença par les textes les plus réputés, les sagas des familles. Inaugurée par *Egils saga*, la série complète des sagas compte treize volumes publiés de 1933 à 1991 ². Avec le retour en Islande des manuscrits conservés à Copenhague pendant des siècles et l'établissement de l'Institut des Manuscrits (*Stofnun Árna Magnússonar*, du nom du célèbre collectionneur et érudit Árni Magnússon, familièrement appelé *Árnastofnun*), les chercheurs affectés à ce travail furent chargés des éditions ainsi que d'introductions importantes ³.
- 5 Suivant le sens inverse à celui de la composition des manuscrits eux-mêmes, le *fornritafélag* a déjà commencé la publication des textes historiques – les sagas des rois – avant même d'avoir terminé les treize volumes de textes littéraires. Les volumes XXVI à XXVIII contiennent l'œuvre célèbre de Snorri Sturluson appelée *Heimskringla*, l'histoire de la Norvège, publiée par les soins de Bjarni Aðalbjarnarson (1979) ⁴, le volume XXIX contient deux récits sur l'histoire Norvégienne, *Ágrip* et *Fagrskinna*, publiés par Bjarni Einarsson (1984), le volume XXXIV décrit l'histoire des Orcades (*Orkneyinga saga*) publiée par Finnboði Guðmundsson (1965), et enfin le vol. XXXV, l'histoire des rois du Danemark (*Danakonunga sogur*), publiée par Bjarni Guðnason (1982).
- 6 Pendant ce temps, le troisième genre des sagas, intitulé « sagas des évêques » (*Biskupa sögur*), est resté dans l'ombre, soit dans de vieilles éditions difficiles à obtenir, soit dans d'autres, plus populaires mais peu rigoureuses ⁵. Il apparaît aujourd'hui clairement que le *fornritafélag* garda ces textes pour célébrer le millénaire de la christianisation. Comme un véritable feu d'artifice fêtant l'an mille, une série de cinq volumes contenant les sagas des évêques (*Biskupa sögur*, BS) est projetée. À ce jour, trois sont déjà sortis sous la direction générale de Jónas Kristjánsson. Le premier volume de la série, mais le dernier à paraître (*Biskupa sögur I, ÍF XV*), est divisé en deux tomes dont le premier (362 p.) contient cinq essais d'introduction par les spécialistes et le second (375 p.) les textes qui décrivent les premiers contacts avec la nouvelle religion dans le Nord de l'île ⁶. Dans les deux premiers essais qui servent d'introduction à toute la série, Ásdís Egilsdóttir place les textes islandais dans le contexte de la littérature et de l'hagiographie européennes, et Guðrún Ása Grímsdóttir propose un survol historique de l'Église et de la religion dans l'Europe du Nord au Moyen Âge. Les trois éditeurs de ce volume donnent chacun une introduction à leur textes, à savoir Sigurgeir Steingrímsson à *Kristni saga*, récit assez court qui traite de la nouvelle religion en Islande entre 981 et 1121. Il fut écrit vers le milieu du XIII^e siècle même si le manuscrit complet date du XVII^e siècle. Ólafur Halldórsson introduit les six « vignettes » (*þættir*) qui suivent, de petites histoires qui décrivent les expériences des missionnaires en Islande et les premiers contacts entre les Islandais et la nouvelle religion. La plupart de ces épisodes se trouvent dans le grand texte connu sous le nom de « la plus grande saga d'Óláfr Tryggvason » (roi de Norvège, 995-1000), dont Halldórsson vient de terminer la

publication⁷. C'est la première fois que ces textes sont édités séparément. La plus grande partie du volume est occupée par les textes qui traitent de la vie de Jón Ögmundarson, premier évêque de Hólar (1106-1121), évêché du Nord du pays, qui fut reconnu comme saint en Islande par l'*alþingi* en 1200. Ainsi les éditeurs ont-ils favorisé Hólar, l'évêché du Nord, même s'il fut créé en second, et son évêque Jón, seulement le deuxième saint du pays. Comme l'explique Jónas Kristjánsson (I, p. v), on a voulu que le premier volume se concentre sur le Nord du pays où la nouvelle religion avait commencé, pour pouvoir rassembler les textes concernant le premier évêché, Skálholt dans le Sud, et le premier saint, Þorlákr, dans le deuxième volume. L'éditeur de *Jóns saga* est P. Foote, un Anglais, et le premier étranger à qui le *fornritafélag* ait confié un texte. C'est à la fois un honneur et une confiance bien mérités. En effet, Foote travaille sur ces textes depuis longtemps et publie également une version diplomatique de ce texte pour l'institut jumeau d'*Árnastofnun* à Copenhague sur laquelle la présente édition est fondée⁸. La saga existe en trois versions écrites dans la première partie du XIII^e siècle et fondées sur une version en latin plus ancienne et maintenant perdue. Seule une des versions en vieil islandais est complète et, au lieu d'imprimer les trois versions l'une après l'autre, P. Foote a choisi de les combiner en une narration consécutive contenant également les miracles qui furent attribués à Jón, surtout après sa mort et avant l'exhumation de son corps et sa deuxième inhumation dans la cathédrale de Hólar en 1200. De ce rapide survol, il apparaît à l'évidence que le volume ne se limite pas au genre des *Biskupa sögur* mais comprend toutes les informations que donnent les sources sur la première rencontre des Islandais avec le christianisme. Ainsi, en lisant ce volume, le lecteur peut se faire une idée juste de l'évolution de la chrétienté sur l'île, grâce au fait notamment que les éditeurs ont ajouté des annexes contenant des renseignements sur la conversion dans d'autres sources publiées auparavant.

- 7 Le genre de *Biskupa sögur* convient mieux aux deux autres volumes qui ont paru. Comme indiqué plus haut, ÍF XVI sous-titré BS II contient les sources concernant les sept premiers évêques de Skálholt, y compris *Hungrvaka* qui s'occupe des cinq premiers, et les sagas traitant des vies de Þorlákr et Páll, oncle et neveu, tous deux évêques de Skálholt (1178-1193 et 1195-1211 respectivement). Tous ces textes sont édités par Ásdís Egilsdóttir qui donne des textes normalisés, d'après les éditions diplomatiques fournies par Jon Helgason⁹. Elle présente une introduction de plus de 150 pages suivie de près de 400 pages de textes. Le premier récit, *Hungrvaka* (« Réveilleur de faim ») présente une histoire rapide des cinq premiers évêques de Skálholt, siège originel d'Islande, écrite probablement peu de temps après 1206 mais survivant dans les seules copies du XVII^e siècle. Ressemblant aux *gesta episcoporum* qu'on trouve sur le continent, ce texte se termine par l'évocation du sixième évêque de Skálholt, Þorlákr Þórhallsson qui, selon l'auteur, doit être désigné comme « l'apôtre de l'Islande de la même manière que l'évêque saint Patrick est appelé l'apôtre de l'Irlande » (p. 43). Cela suggère que *Hungrvaka* fut écrit pour servir d'introduction à la Vie de Þorlákr. Dans ce volume en fait, les six textes qui concernent la vie de Þorlákr suivent le texte de *Hungrvaka*. Reconnu comme saint en 1198, à peine cinq ans après sa mort, Þorlákr fut le premier Islandais à avoir reçu cet honneur et son jour de fête, institué l'année suivante par une loi acceptée par la population à l'*alþingi* et fixée au 23 décembre, est toujours commémoré par les Islandais, protestants depuis bientôt six siècles. La saga existe en plusieurs versions. Deux d'entre elles furent probablement écrites dans la première moitié du XIII^e siècle mais elles existent maintenant en copies datant du XIV^e siècle. Elles sont ici publiées intégralement, ce qui nous permet de lire l'intéressant épisode qu'on

appelle *Oddaverja þáttur*. Il décrit la plus dramatique confrontation entre l'Église, dans la personne de Þorlákr, et les chefs séculiers représentés par Jón Loptsson, propriétaire de la riche demeure Oddi dans le sud du pays. L'histoire est piquante parce que Jón était le père de Páll, qui devient le successeur de Þorlákr, et sa mère était Ragnheiðr, la sœur de Þorlákr lui-même, qui vécut chez Jón et sa femme. Þorlákr fut le premier évêque à tenter d'appliquer la réforme grégorienne en Islande, non seulement sur le mariage mais aussi concernant le problème des *Eigenkirchen*, sans grand succès. Les collections des miracles sont jointes aux textes des sagas. Comme dans le cas des miracles attribués à Jón, les femmes dominent et le plus souvent il s'agit d'actes de guérison, d'aide contre la faim, la pauvreté et le mauvais temps, et ils donnent un éclairage indirect sur la dureté de la vie en Islande.

- 8 Le dernier texte de ce volume est une saga qui traite de la vie de Páll Jónsson, le successeur de son oncle Þorlákr comme évêque de Skálholt. Comme *Hungrvaka*, ce texte se trouve seulement dans des manuscrits datant du ^{xvii} siècle, mais l'original fut sans doute écrit vers 1230, peut-être par Loptr Pálsson, le propre fils de l'évêque, ce qui explique la description admirative et flatteuse de Herdís, femme de Páll et mère de Loptr. Le genre de *Páls saga biskups* diffère donc des autres textes de ces deux premiers volumes. Tandis que les autres sagas des évêques présentent l'hagiographie des saints anciens, celle de Páll est plutôt la biographie d'une grande figure contemporaine de l'auteur.
- 9 À ce titre, elle est jointe aux textes du volume suivant, *ÍF XVII*, qui contient surtout les biographies de deux évêques de la fin du ^{xiii} siècle et du début du ^{xiv} siècle, à savoir *Árna saga biskups* et *Lárentius saga biskups*¹⁰. L'éditeur, Guðrún Ása Grímsdóttir, fournit une introduction très utile à ces deux textes, traçant les contours de l'histoire civile et ecclésiastique dans cette période difficile, où l'Islande a dû accepter la souveraineté de la Norvège dans les affaires politiques et juridiques, et également accepter que l'Église devienne propriétaire de toutes les terres léguées aux églises individuelles dans le passé mais qui étaient jusque-là considérées comme propriété des donateurs et placées sous l'administration de leurs descendants. Évêque de 1271 à 1298, Árni était au centre de ces événements et c'est grâce à lui que l'Église a gagné le litige avec les chefs séculiers concernant le *staðamal*, ou propriétés ecclésiastiques¹¹. Citant des lettres et des chartes, la saga constitue une importante source pour l'histoire de l'Islande et de la Norvège dans la période 1270-1290. L'original de ce texte maintenant perdu fut écrit peu de temps après la mort d'Árni, probablement à Skálholt pendant l'épiscopat de son successeur et neveu, Árni Helgason. Quarante copies ou fragments de copies plus tardives existent toujours et la saga complète se trouve dans deux copies du ^{xviii} siècle. Cette édition normalisée est basée sur l'édition diplomatique publiée par les soins de Þorleifur Hauksson¹².
- 10 À elles deux, ces biographies couvrent les années 1230-1330. Toutes les deux sont considérées comme des sources historiques authentiques même si elles sont très différentes. *Árna saga* est sérieuse, écrite avec une certaine lourdeur et s'occupe surtout des affaires publiques, tandis que *Lárentius saga* est une vraie biographie qui narre la vie entière du protagoniste. Elle est allégée par une description de la quinzaine d'années que Lárentius a passées en Norvège pendant ses études tout en travaillant pour l'archevêque Jörundr de Trondheim. C'est là qu'il fit la connaissance de plusieurs étudiants étrangers avec lesquels il s'amusa beaucoup et qu'il eut un fils. Retourné en Islande comme visiteur ecclésiastique de la part de l'archevêque, il se brouilla avec

l'évêque de Hólar qui s'appelait, lui aussi, Jörundr. Cet homme, le premier bienfaiteur de Lárentius, issu d'une famille modeste, ne put accepter que ce jeune homme eût désormais autorité sur lui. Rentré en Norvège, il fut mis en prison par ses ennemis, les chanoines du chapitre. Chassé de Norvège, il gagna sa vie en Islande comme moine itinérant, faute de mieux, pendant une quinzaine d'années, et il souffrit beaucoup des persécutions de l'évêque Jörundr. Néanmoins, étant élu lui-même évêque au siège de Hólar en 1322, il insista pour que tout soit fait comme pendant le règne de Jörundr. À Hólar il s'associa avec son fils qu'il avait fait prêtre, et avant de mourir il dota un monastère afin d'héberger son fils pour le restant de ses jours.

- 11 Le texte de *Lárentius saga* existe dans deux manuscrits du XVI^e siècle, ici imprimé l'un après l'autre dans une version normalisée suivant l'édition diplomatique d'Árni Björnsson¹³. Dans le prologue l'auteur indique, sans divulguer son nom, qu'il était au service de l'évêque et avait écrit son récit à la demande de son maître et en utilisant aussi les annales islandaises. Depuis l'avènement des études norroises, ce texte a été attribué au prêtre Einarr Hafliðason (mort en 1393), et cette opinion est toujours acceptée par l'éditeur.
- 12 Les lecteurs de ces trois volumes attendent maintenant avec impatience les deux derniers volumes prévus pour la série des *Biskupa sögur* qui contiendront les textes concernant Guðmundr Arason dit le Bon, évêque à Hólar de 1203 à 1237, et qui fut le plus controversé des prélats du Moyen Âge¹⁴. Ces volumes seront très appréciés car ils remplaceront deux anciennes éditions ; or, l'une se trouve uniquement dans les bibliothèques spécialisées et l'autre n'est pas assez scientifique. Les éditions nouvelles sont à la hauteur de ce qu'on attend des travaux qui sortent d'*Árnastofnun*. En plus, ils surpassent les autres volumes d'*ÍF* au point de vue des introductions qui sont plus riches et plus approfondies qu'auparavant (un volume entier dans le cas de *BS I*), des notes très riches en informations, des bibliographies quasi-complètes, et des superbes photos en couleur. Cette grande qualité est peut-être plus frappante encore dans le troisième volume – le premier à paraître (1998) – et Guðrún Ása Grímsdóttir mérite des félicitations¹⁵.
- 13 Avec le recul, on peut dire que c'est la publication des sagas des familles dans les éditions d'*Íslensk fornrit* qui a changé l'étude de ces textes d'une spécialité des chercheurs nordiques et allemands en un domaine de recherches vraiment international. À l'heure actuelle un tourbillon impressionnant anime ces études norroises dans le monde entier et a produit des résultats prodigieux¹⁶. Il suffit de citer les Colloques internationaux des Sagas organisés tous les trois ans dans des endroits aussi éloignés qu'Akureyri et Sidney et dont le treizième va se dérouler à Durham et à York durant l'été 2006. Il est vrai que les sagas des évêques n'auront jamais le même pouvoir d'attraction que les sagas des familles ou même les sagas des rois. Néanmoins, nombre de détails dans ces récits présentent un intérêt culturel. Dès maintenant mis à la disposition des chercheurs, il est à espérer qu'ils suscitent la même passion et produisent d'aussi bons résultats que les volumes précédents d'*Íslensk fornrit*.
- 14 L'intérêt pour la vie religieuse peut aussi être stimulé par plusieurs textes de nature historique et hagiographique publiés par les soins de Kirsten Wolf, même si elle n'a pas eu l'intention de célébrer le millénaire. Après avoir édité l'histoire des juifs, elle a publié plusieurs éditions des Vies de saints internationales traduites du latin ou du bas allemand en vieil islandais¹⁷. John Tucker a contribué aux mêmes travaux avec son édition de *Placidus saga* (saint Eustache)¹⁸. Dans le même genre se trouve l'édition, la

première à être préparée en Islande, d'un manuscrit écrit vers 1200 contenant environ 50 sermons islandais et dénommé *hómiljubók*¹⁹. Dans le domaine religieux et théologique, il convient de mentionner également l'étude et l'édition par Gunnar Harðarson de la traduction norroise d'un texte de Hugues de Saint-Victor²⁰.

- 15 Avant de quitter les textes il convient de citer le commencement de la publication d'un nouveau dictionnaire du vieux norrois, l'*Ordbog over det norrøne prosasprog* (ONP). En préparation depuis 1939 à Copenhague, il propose d'enregistrer tout le vocabulaire des écrits en prose que l'on trouve dans les manuscrits islandais et norvégiens jusqu'à 1540 (pour l'Islande) et 1370 (pour la Norvège). L'ONP est bilingue (danois/anglais) ; les trois premiers des 12 volumes projetés ont déjà paru²¹.
- 16 Le millénaire n'a pas seulement été célébré par l'édition de textes mais aussi par des études concernant la conversion et l'histoire de l'Église islandaise même si elles sont toujours moins nombreuses. Étant donné le rôle capital qu'a joué l'*alþingi* ancien dans la conversion, il n'est pas étonnant que son homologue moderne ait pris l'initiative des célébrations millénaires. Il n'est pas non plus étonnant que les parlementaires aient choisi de commémorer l'événement en ajoutant une pièce au trésor culturel pour lequel l'Islande est le plus célèbre, à savoir les beaux livres. Le parlement fut le commanditaire d'une grande œuvre célébrant toute l'histoire religieuse de l'Islande. Les travaux préparatoires ont commencé dès 1990 et en fait, on a réussi à publier quatre beaux volumes pour les fêtes de l'an 2000. Tous les aspects sont traités, y compris la religion païenne, les sectes modernes et l'histoire de l'art, et les chapitres sont écrits par les meilleurs spécialistes du pays, tant universitaires qu'ecclésiastiques et théologiens²². Les deux premiers volumes sont surtout intéressants pour les médiévistes. On a essayé d'intégrer l'histoire et l'influence des femmes dans tous les volumes, et ces problèmes sont aussi traités dans un volume édité par Inga Huld Hákonardóttir quelques années auparavant, dont presque la moitié traite du Moyen Âge²³.
- 17 La mythologie germanique et la religion ancienne retiennent toujours l'intérêt des lecteurs, mais ce sont là des sujets trop riches pour être abordés ici autrement que par de brèves mentions. Pour la compréhension de la mythologie, Margaret Clunies Ross a écrit plusieurs œuvres de première importance²⁴. La transition entre la religion ancienne et nouvelle a été traitée avec beaucoup d'imagination dans un petit livre de Thomas Dubois qui propose non seulement d'étudier la religion païenne classique, mais aussi de la comparer avec celles des voisins comme les Anglo-Saxons et les Sami²⁵. Neil Price est allé plus loin dans cette direction dans un livre important englobant toute la région circumpolaire²⁶. Le sacrifice païen a été traité par Jón Hnefill Aðalsteinsson qui a aussi publié une nouvelle édition de son livre sur la conversion²⁷. François-Xavier Dillmann publie un livre sur la magie et les magiciens, un problème important dans la religion ancienne²⁸.
- 18 L'histoire de la conversion et des premiers siècles de l'Islande chrétienne a été examinée d'une manière nouvelle par Orri Vésteinsson qui souligne l'importance croissante de l'Église quand elle imposait des structures et des institutions bien développées à une société islandaise restée plus primitive que l'Europe pendant son expansion antérieure, et il plaide pour l'exploitation des chartes et d'autres documents afin d'augmenter et de corriger l'information des sources narratives²⁹. Tout aussi important que le livre est le fait que l'auteur a récemment été nommé au premier poste d'archéologue de l'université islandaise. L'archéologie est très prometteuse pour la

future compréhension de la coexistence des deux religions dans l'île, un fait qui est bien illustré par la possibilité que le tombeau d'Egill Skallagrímsson, un des plus célèbres héros païens du monde des sagas, ait été trouvé dans les fouilles d'une église chrétienne, comme le signalent les journaux de Reykjavík³⁰.

- 19 L'étude des saints est entamée par Margaret Cormack qui recueille tous les preuves de la vénération des 75 saints répartis dans plus de 450 églises et sur lesquels elle a pu trouver des témoignages avant 1400. Le chapitre le plus important est son analyse des *máldagar*, ou recueils des actes énumérant les propriétés d'une église³¹. Avec son travail elle a créé une base sur laquelle d'autres chercheurs pourront étudier la vie religieuse en Islande.
- 20 Il est évident que le dépouillement des textes que nous venons d'examiner ne fait que commencer. Heureusement un modèle remarquable est déjà en place avec l'étude de Marianne Kalinke sur le *Reykjahólabók*³², un des plus grands manuscrits jamais produits en Islande. Rassemblé, traduit, édité et écrit dans la décennie de 1530 par un seul homme, Björn Þorleifsson, il contient 25 Vies de saints. De ce grand recueil, 168 feuillets in folio subsistent aujourd'hui – écrits en doubles colonnes, mais plusieurs manquent ainsi qu'au moins un cahier entier. La seule édition publiée en 1969 par les soins d'Agnete Loth occupe près de mille pages³³. On pensait jusque-là que le manuscrit était une traduction du *Dat Passional*, une version en bas-allemand du fameux *Der Heiligen Leben* dont la dernière édition est parue en 1521, une dizaine d'années avant que l'auteur islandais ne commence son travail. Kalinke démontre que *Dat Passional* n'est pas la source, mais que l'auteur a eu accès à d'autres textes en bas-allemand maintenant perdus qui traitaient de la vie des saints. L'œuvre de Kalinke est ainsi importante, non seulement pour l'hagiographie de l'Islande mais aussi pour celle de l'Allemagne. La question la plus intéressante est le moment de sa rédaction. Pourquoi un Islandais catholique a-t-il choisi de passer son temps, dépenser son énergie et son argent à produire une collection de Vies de saints à un moment où les idées des Réformés sont déjà bien connues dans le Nord ? Kalinke suggère que le propos de l'auteur n'était pas de soutenir la vieille religion mais de rassembler des histoires plus amusantes qu'édifiantes avant que la Réforme (acceptée au Danemark en 1539 et imposée en Islande quelques années plus tard) ne le rendît impossible. Le manuscrit manque de plan discernable et il est clair que l'auteur aime les histoires qu'il raconte. En rassemblant ces légendes et ces mythes, il a plus travaillé comme folkloriste que comme historien. Kalinke n'hésite pas à comparer Björn Þorleifsson à Snorri Sturluson. De même que ce dernier a recueilli les mythes païens en train de disparaître sous l'impact du christianisme, son successeur a recueilli les mythes catholiques pour les sauver du zèle des Réformés.

NOTES

1. Cf. J. JOCHENS, « Late and Peaceful : Iceland's Conversion through Arbitration in 1000 », *Speculum*, 74, 1999, p. 621-655.

2. Il s'agit des vol. II à XIV dont le dernier est le vol. XIII publié en 1991. Vol. I (1969) contient *Íslendingabók* et *Landnámabók*, deux textes fondateurs de l'histoire de l'Islande. Le dernier a été traduit deux fois en français par R. BOYER, *Le Livre de la Colonisation de l'Islande*, Paris, 1973 et 2000. Plusieurs sagas des familles sont traduites en français ; voir surtout R. BOYER, *Sagas islandaises (Íslendingasögur)*, Paris, 1987 ; rééd. 1991, 1994 (Pléiade).
3. L'histoire du retour des manuscrits est traitée par S. Dáviðsdóttir dans *Háandskriftsagens saga i politisk belysning*, trad. K. JEMBEK, Odense, 1999.
4. Le premier volume a été traduit en français par Fr.-X. Dillmann (Paris, 2000) avec des notes si remarquables qu'une traduction en anglais ou en langue scandinave serait souhaitable. Le dernier volume, qui traite de Óláfr helgi, le roi devenu saint peu de temps après sa mort, a été traduit en français par Régis Boyer (Paris, 1983).
5. Il s'agit de GUÐBRANDR VIGFÚSSON et de JÓN SIGURÐSSON, éd. *Biskupa sögur*, 2 vol., Copenhague, 1858-78, et Guðni Jónsson, éd., *Bykupa sögur* 3 vol., Reykjavík, 1948.
6. *Biskupa sögur* I : Fyrri hluti : fræði ; síðari hluti : sögutextar. *Kristni saga, Kristni þættir, Jóns saga helga, Gísls þáttir Illugasonar, Sæmundar þáttir*, S. STEINGRÍMSSON, Ó. HALLDÓRSSON, P. FOOTE éd., ÍF XV, 1, 2. Reykjavík, 2003.
7. *Óláfs saga Tryggvasonar en mesta*, 3, Ó. HALLDÓRSSON éd., Editiones Arnamagnæanæ, Series A, vol. 3, Copenhague, 2000. Les deux premiers volumes furent publiés en 1958 et 1961.
8. *Jóns saga Hólarbyskups ens helga*, éd. P. FOOTE. Editiones Arnamagnæanæ, Series A 14, Copenhague, 2003. Il existe une traduction anglaise de ce texte dans G. VIGFÚSSON et F. YORK, *Origines Islandicae*, 2 vol., Oxford, 1905, 1 : 534-67.
9. *Biskupa sögur* II : *Hungrvaka, Þorláks sögur helga, Jarsteinabók Þorláks helga, Páls saga byskups, Ísleifs þáttir byskups, Latínubrot um Þorlák byskup*, éd. Á. EGILSDÓTTIR, ÍF XVI, Reykjavík, 2002. L'édition diplomatique est de Jon Helgason éd., *Byskupa sogur*, 2 vol. Editiones Arnamagnæanæ ; Series A 13, Copenhague, 1938-1978.
10. *Biskupa sögur* III : *Árna saga biskups, Lárentíus saga biskups, Söguþáttir Jóns Halldórssonar biskups, Biskupa þættir*, G. Á. GRÍMSDÓTTIR éd., ÍF XVII, Reykjavík, 1998.
11. Ce problème a été admirablement traité par M. STEFANSSON, *Staðir og staðamal. Studier i islandske egenkirkelige og beneficialrettslige forhold i middelalderen*. I., Bergen, 2000.
12. ÞORLEIFUR HAUKSSON, éd., *Árna saga biskups*, Reykjavík, 1972.
13. ÁRNI BJÖRNSSON, éd., *Laurentius saga biskups*, Reykjavík, 1969.
14. Une traduction anglaise existe d'une version de ce texte : *The Life of Gudmund the Good, Bishop of Holar*, G. TURVILLE-PETRE, E. S. OLSZEWSKA éd., Londres, 1942.
15. Pour une recension plus approfondie de ces textes, voir C. PHELPSTEAD, « A New Edition of Biskupa sogur », *Gripla* XV (2004), p. 245-261.
16. Pour se faire une idée de la situation dans des disciplines diverses des études norroises on peut consulter *A Companion to Old Norse-Icelandic Literature and Culture*, R. MCTURK éd., Londres, 2005.
17. Il s'agit des travaux suivants : *Gyðinga saga*, K. WOLF éd., Reykjavík, 1995. *The Icelandic Legend of Saint Dorothy*, K. WOLF éd., Toronto, 1997. *The Norse-Icelandic Legend of Saint Barbara*, K. WOLF éd., Toronto, 2000. *Saga heilagrar Önnu*, K. WOLF éd., Reykjavík, 2001.
18. JOHN TUCKER éd., *Plácidas saga*, Copenhague, 1998.
19. *Íslensk hómilubók fornar stólræður*, S. EINARSSON, G. KVARAN, et G. INGÓLFSSON éd., Reykjavík, 1993.

20. G. HARDARSON, *Littérature et spiritualité en Scandinavie médiévale : La traduction norroise du de arrha animae de Hugues de Saint-Victor*, Paris, 1995.
21. *Ordbog over det norrøne prosasprog/A Dictionary of Old Norse Prose*, H. DEGNBOL éd., Copenhague, 1989. Les autres volumes seront publiés électroniquement.
22. H. HUGASON éd., *Kristni á Íslandi*, 4 vol., Reykjavik, 2000.
23. I. H. HÁKONARDÓTTIR éd., *Konur og kristmenn : þættir úr kristnisögu Íslands*, Reykjavik, 1996.
24. Voir surtout M. CLUNIES ROSS, *Skáldskaparmál : Snorri Sturluson's ars poetica and medieval theories of language*, Odense, 1987, et son *Prolonged Echoes : Old Norse myths in medieval Northern society*, 2 vol., Odense, 1994-98.
25. Th. A. DUBOIS, *Nordic Religions in the Viking Age*, Philadelphie, 1999.
26. N. S. PRICE, *The Viking Way : Religion and War in Late Iron Age Scandinavia*, Uppsala, 2002.
27. J. H. AÐALSTEINSSON, *Blót í norrænum sið*, Reykjavik 1997, et son *Kristnitakan á Íslandi*, Reykjavik, 1999, initialement publié en 1971 et récemment traduit en anglais.
28. F.-X. DILLMANN, *Les magiciens dans l'Islande ancienne*, Uppsala, 2006.
29. O. VÉSTEINSSON, *The Christianization of Iceland : Priests, Power, and Social Change 1000-1300*, Oxford, 2000. Pour un public français il ne faut pas oublier la thèse de R. BOYER, *La vie religieuse en Islande (1116-1264) d'après la Sturlunga saga et les Sagas des évêques*, Paris, 1979.
30. Voir *Morgunblaðið* le 19 août 2005. Aux dires d'*Egils saga* (ch. 85-86), après sa mort Egill fut enterré dans un tumulus, à la manière païenne avec ses vêtements et ses armes. Après la conversion, sa nièce fit transférer son corps dans une église à Hrísbú près de Reykjavik où Jesse Byock est en train de faire les fouilles. Son livre, *Viking Age Iceland*, Londres, 2001, est en cours de traduction en français.
31. M. CORMACK, *The Saints in Iceland : Their Veneration from the Conversion to 1400*, Bruxelles, 1994.
32. M. KALINKE, *The Book of Reykjahólar : The Last of the Great Medieval Legendaries*, Toronto, 1996.
33. A. LOTH éd., *Reykjahólarbók : Islandske helgenlegender*, 2 vol., Copenhague, 1969-1970.